François HÉBERT

Le tarot de l'éducateur

Des atouts pour une pédagogie en situation

DUNOD

Le pictogramme qui figure ci-contre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir de l'écrit, particulièrement dans le domaine de l'édition technique et universitaire, le développement massif du photocopillage.
Le Code de la propriété intellectuelle du 1er juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or, cette pratique s'est généralisée dans les établissements d'enseignement supérieur, provoquant une baisse brutale des achats de livres et de revues, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.
Nous rappelons donc que toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur ou du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris).

© Dunod, 2014
5 rue Laromiguière, 75005 Paris
www.dunod.com

ISBN 978-2-10-070950-2

Photo de couverture : © luminaparis - Fotolia.com

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).
Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Sommaire

PREMIÈRE PARTIE

ENTRER DANS LE JEU

1. Pourquoi ce « tarot » 3

2. Un tarot mode d'emploi 39

DEUXIÈME PARTIE

CHOISIR SES ATOUTS

3. Un tarot général 49

4. Deux tarots « spécialisés » 83

5. Un tarot de poche 139

Bibliographie 145

Table des matières 149

© Dunod – Toute reproduction non autorisée est un délit.

PARTIE 1

ENTRER DANS LE JEU

Chapitre 1

Pourquoi ce « tarot »

QUAND SURVIENNENT DES « MIRACLES FURTIFS »...

> « Dans les contextes institutionnels normaux, Raphaël se montre débile, fou, violent. [...] Lorsque José, l'homme d'entretien de l'IME, lui demande de venir l'aider parce qu'il en a réellement besoin, je défie qui que ce soit de voir dans ces deux hommes en train de s'activer autre chose que deux professionnels à leur affaire[1]. »

Jean-Paul Gaillard souligne que tous les éducateurs ont pu constater ce genre de « miracle »...

1. Jean-Paul Gaillard, *L'éducateur spécialisé, l'enfant handicapé et sa famille*, p. 87 à 92

© Dunod – Toute reproduction non autorisée est un délit.

Mais que faire d'un tel événement ? « Nous avons produit ensemble des efforts considérables pour tenter de modéliser des séquences de "miracles furtifs", afin de les reproduire volontairement dans l'action éducative. Les résultats, à ce jour, sont encore maigres bien que prometteurs. »

Oui, un « moment éducatif[1] » comme celui-ci nous étonne, et il doit nous étonner durablement : il nous suggère une direction à suivre. Ainsi, on tient là un principe fécond de recherche : au lieu de nous focaliser sur les seules difficultés, questionnons l'instant où dans une situation, une porte s'ouvre – petite lumière dans un ordinaire plutôt sombre ; considérons que ce n'est jamais un hasard si quelque chose se débloque, même « furtivement » : José a touché quelque chose, qui reste à expliciter. Mais tout se joue ici dans des interactions fines : pour voir plus clair, il faudrait d'abord que la scène soit vraiment racontée, dépliée dans toutes ses dimensions...

... IL EST TEMPS DE LES RACONTER...

La place de formateur, qui est la mienne, est un observatoire privilégié de choses de ce genre. Mais pour des raisons multiples et profondes, les acteurs de tels événements ne vous les apportent pas spontanément... Nous avons donc à quelques-uns impulsé l'écriture de *récits de trouvaille éducative*[2], précis et sensibles à la fois, centrés sur la façon

1. Isaac Joseph, préface à Fernand Deligny, *Graine de crapule*, suivi de *Les vagabonds efficaces*, p. X à XII.

2. Nous appelons cet écrit RCTE : récit commenté d'une trouvaille éducative. Nous avons créé une publication périodique, *Le Fil du Récit*, qui rassemble des récits de ce type. J'ai abordé plus longuement les enjeux de tels récits de la pratique au début de mon livre *Chemins de l'éducatif.*

dont l'éducateur[1] a trouvé un jour une issue dans une situation d'impasse. Nous sommes alors retrouvés devant des « miracles » tels celui raconté ci-dessus, qui nous laissaient parfois perplexes : nous autres formateurs, ne savions pas toujours trouver une analyse ajustée à l'événement ! Nous nous demandions alors s'il ne valait pas mieux laisser les choses en suspend, plutôt que de plaquer des explications préconçues qui risqueraient de verrouiller les promesses pratiques et théoriques d'une « bonne surprise »...

Et en effet, il est vite apparu que des choses revenaient dans les récits que nous recueillions, concernant les gestes éducatifs eux-mêmes. Oui, il y avait des « invariants » dans ce qu'avaient fait des acteurs, chacun dans leur coin. Un jour, un éducateur m'a dit : « Nous, on a des atouts pour "couper" le jeu dans certaines situations. » L'image m'a parlé. J'ai eu l'idée d'un « tarot de l'éducateur » qui expliciterait un certain nombre de ces gestes. Il me fallait le modifier régulièrement : au fil des nouvelles histoires qui m'étaient racontées, de nouvelles pistes se profilaient. Ce livre est en quelque sorte « la version » la plus récente de ce projet...

... POUR PRENDRE ACTE DE CE QU'A « TROUVÉ » L'ÉDUCATEUR

Il s'avérait que ce genre de trouvailles était à peu près invisible dans la littérature spécialisée. Celle-ci se centre sur les problèmes, sociaux ou psychologiques, propres au public lui-même d'une part, sur « la relation éducative » d'autre part. Il s'y trouve souvent peu d'exemples – parfois aucun – de ce que font les éducateurs, et encore moins

1. J'utiliserai ici le mot « éducateur » dans un sens large : il désignera toute personne qui accompagne quelqu'un dans le cours de la vie ordinaire : les professionnels (AMP, EJE, ES, ME...) mais aussi les parents, et tous ceux qui côtoient le public en question (comme José par exemple !).

© Dunod – Toute reproduction non autorisée est un délit.

de ce qu'ils trouvent de leur place particulière. C'est que dans notre secteur, on se méfie de toute formalisation de la pratique, on craint par-dessus tout les « recettes »... Dans cette perspective, ce qu'un éducateur ou une équipe invente dans une situation relève avant tout de sa créativité singulière, impossible à généraliser. S'agissant de l'action elle-même, cette littérature privilégie alors une réflexion générale, pour ainsi dire philosophique. Les éducateurs apprécient souvent ce discours-là, qui leur dit que ce qu'ils font a du sens, que leurs actes les plus ordinaires peuvent prendre une réelle grandeur. Mais il y a là un risque de fascination par la pensée abstraite, voire d'aliénation au prestige des penseurs : dans notre secteur, on aime discourir, débattre sur des « idées » ; souvent, croyant parler de notre action, on parle sur elle, sans prendre le temps de la regarder de près et d'apprendre d'elle, pas à pas. Il serait temps de donner ses droits à une recherche pratique qui ne vise pas d'abord un savoir sur le public en lui-même, mais sur ce que chacun peut ou pourrait faire avec lui...

Aussi, le premier impératif pour mieux cerner où se situe notre travail est de repartir des situations contingentes : avoir l'humilité de nous soumettre à de « petits exemples », de nous interroger sur ce qu'a pu faire l'un d'entre nous – José par exemple ! Dans l'action, l'exigence première, indissolublement intellectuelle et éthique à la fois, c'est de ne pas cesser de chercher *comment* « aider la mouche à sortir de la bouteille à mouche[1] » – comment aider quelqu'un à « sortir de » (*educere*) ce qui l'enferme dans l'inertie, la répétition, voire dans un destin : quels « outils », quelles attitudes pourraient répondre à l'énigme d'une situation qui se présente comme impasse ? Car si on en reste à un savoir sur notre public, et qu'on s'en remet pour les choix effectifs

1. Selon le mot de Wittgenstein, cité par Watzlawick *et al.*, *Changements*, p. 97.

à la seule « relation éducative », on devient orphelin d'une pensée propre de notre action.

C'est ainsi que bien des éducateurs affirment haut et fort qu'ils sont « contre la punition », mais ne voient guère quoi faire d'autre quand quelqu'un « récidive »... De la même façon, les lois elles-mêmes proclament la nécessité du travail avec les familles, mais bien des institutions se heurtent à une résistance passive ou agressive quand elles les sollicitent. C'est que notre action concrète, il nous faut largement l'inventer : nous avons besoin de supports et de façons de faire spécifiques qui donnent corps à nos intentions.

De fait, aujourd'hui, une large partie de nos choix effectifs est laissée à l'initiative de chacun, individu ou institution. Combien de livres ou d'articles abordent comme des questions à part entière la façon dont on peut rendre vivant (et pas seulement vivable) l'ordinaire banal d'un foyer – accueil, lever, repas, coucher, toilette, accompagnements extérieurs... ? Comment faire de nos obligations ordinaires des gestes signifiants[1] ? On signale souvent, on martèle même parfois, l'importance de ces petites choses – « savoir animer le quotidien » est une « compétence » identifiée par les textes officiels qui cadrent la formation. Mais ce ne sont pas de vrais objets d'une recherche commune, publique. Là encore, on affirme de grands principes, quand on aurait d'abord besoin « d'avoir des idées », des « petites idées » pour construire ces temps-là...

1. On verra qu'il nous faut par exemple des jeux, des chansons pour tous ces temps qui risquent sinon d'être des temps morts, ingrats pour le groupe et pour nous-mêmes. On y reviendra, il existe dans la culture de l'animation de nombreux outils de cette sorte. Le lecteur peut consulter ainsi les sites qui proposent par exemple des jeux pour les moments de transport, les repas... Il nous faut bien sûr réinventer tout cela en fonction des publics et des situations. J'aborderai plus loin des exemples où la nourriture ou la toilette deviennent des occasions cruciales de travailler le lien avec la famille (*cf.* l'histoire de Baya et celle de Sabrina).

© Dunod – Toute reproduction non autorisée est un délit.

C'est qu'entre la fin et les moyens, il y a du chemin... et même des allers-retours : on le verra, la pratique peut nous apprendre beaucoup de choses – y compris sur nos publics – que nous ne pouvions pas savoir avant d'avoir inventé des réponses nouvelles.

IL NOUS FAUT DES EXEMPLES, DES EXEMPLES, DES EXEMPLES…

Pour mieux apercevoir ce qui peut dépendre de nous dans la partie subtile qui se joue au sein même de l'ordinaire, il devient donc nécessaire de regarder ce qui se passe quand nous la « gagnons » : il nous faut des exemples précis de ce que « trouvent » ceux qui découvrent des chemins féconds – même quand ils paraissent « n'avoir rien fait »... Il faudrait ainsi demander à José de raconter précisément comment il s'y prend avec Raphaël, à quel moment il le sollicite, ce qu'il dit et ce qu'il ne dit pas, ce qu'il fait lui-même, ce qu'il ressent lui-même... José n'est pas pour rien dans « le miracle » ; d'un sens, il sait ce qu'il a fait, mieux que quiconque : c'est lui qui a éprouvé et repensé la situation. Bref, nous aurions besoin d'un vrai récit – de préférence écrit pour faire trace – venant de lui.

On pourra alors se demander ce que cette histoire nous apprend sur nos stratégies possibles – et sur la personne accompagnée elle-même, puisque Raphaël est psychotique... et « ne l'est plus » quand José intervient ainsi. (Mais passé ce moment-là, il retombe dans son errance intérieure, dira-t-on : sa psychose est la plus forte, au-delà du « miracle » éphémère. Certes, mais avons-nous vraiment tiré les leçons de l'événement ?)

Car, je l'ai souligné plus haut, si on rapproche une telle histoire d'autres récits, on constatera bientôt que dans des situations similaires, des éducateurs, sans s'être concertés,